

AMY LACHAPELLE

Les Nouveaux
Petits Souliers
dans l'entrée



AMY LACHAPELLE

Les Nouveaux
Petits Souliers
dans l'entrée

 Libre
Expression

*Pour toutes ces femmes
qui remplissent un rôle de maman,
peu importe sous quelle forme.*

PROLOGUE

La petite Flavie se tient dans l'embrasure de la porte. Du haut de ses six ans, elle traîne avec elle, outre son passé houleux, sa minuscule valise usée remplie à ras bord. Toute sa courte existence est enfermée dans ce bagage à grosses fleurs mauves. Mon cœur se serre, *squeezé* entre cet élan d'amour que j'éprouve déjà pour elle et l'impression qu'une épée de Damoclès me pend au-dessus de la tête.

La fillette lâche la main de sa grand-mère et s'avance d'un pas timide vers moi. Je m'accroupis pour être à sa hauteur, et mes yeux rencontrent les siens d'un bleu perçant. Ma mère aurait qualifié ce regard de foreur d'âme. J'étire le bras pour inviter la petite à s'approcher. Elle baisse la tête et colle sa joue contre mon épaule. Je lui fais un câlin. Elle me le rend gentiment.

Je m'attache spontanément. C'est le début d'une aventure où je ne suis pas au bout de mes surprises.

16 MARS 2019

Frédéric me regarde comme si je venais de lui annoncer que j'avais mis une photo de lui nu sur Instagram à son insu. Il s'assoit sur un des tabourets de la cuisine, pose lourdement ses mains sur le comptoir de granit. Il entrouvre les lèvres pour dire quelque chose, mais il se ravise. Je vois sa bouche se serrer, retenant ses mots. Le soupir qu'il lâche est assez puissant pour me couetter le toupet.

J'ai laissé mijoter cette idée très longtemps dans mon esprit, au point où elle en est réduite au minimum, comme une sauce à spaghetti trop cuite, et je suis maintenant persuadée de vouloir me lancer dans cette aventure. Mais est-ce que Fred va oser plonger dans ce genre de plan avec moi? Sa réaction me laisse perplexe. Il ne bouge pas, fixe le vide, à la recherche d'une réponse convenable qui saura me satisfaire.

— Ça sort d'où, cette lubie? C'est Marie-Pier qui t'a mis cette affaire dans la tête?

— Ben voyons, Fred ! Ce n'est pas la première fois que je te dis que je cherche comment je peux faire le bien autour de moi.

— Donne pour l'alzheimer, va marcher pour le cancer, fais du bénévolat pour la guignolée ; des possibilités, il y en a !

— Je donne déjà de mon temps et de mon argent, tu le sais bien...

— On parlait d'adopter... Je serais plus à l'aise avec cette option.

— Pourquoi aider des enfants de l'autre bout de la planète alors qu'il y en a juste à côté de nous qui sont dans le besoin ?

Mon chum se renfrogne en émettant un grognement d'ours. J'ai l'habitude, et Fred est plus du type *teddy bear* que *grizzly* de toute façon, alors je le laisse mijoter sans rien dire.

Je pose un café fumant sur le comptoir, je l'approche de mon amoureux en y mettant un soupçon de sirop d'érable, son petit péché. Toutes les façons sont bonnes pour l'amadouer. Je m'assois à côté de lui.

— J'aimerais au moins que tu considères la chose. Et ce serait bien pour William aussi, non ? ajouté-je en passant une main affectueuse sur sa nuque basanée.

— ...

Son silence me pique l'intérieur de l'abdomen comme si une colonie d'abeilles s'y était installée.

Rester à côté de lui fait augmenter mon angoisse de façon exponentielle, je préfère donc le laisser seul et reprendre la conversation plus tard. Il doit cogiter, je peux comprendre.

Dans ma tête, cette idée a du sens. J'ai beaucoup réfléchi, tout est dans la bonne case. C'est l'aboutissement de ce que je suis devenue et ce qui correspond à la place que je suis prête à offrir dans notre famille privilégiée. Je n'ai pas envie de côtoyer la bureaucratie lourde de l'adoption internationale. Il y a plein d'enfants qui demandent qu'on leur tende la main, ici, tout près.

Je repense à la naissance de William, il y a maintenant huit ans. Ç'a tellement mal été ! Au point où j'ai décidé que mon utérus serait déclaré hors d'usage. Je dois être la femme qui a collectionné le plus de complications, j'en étais presque à avoir le numéro privé de mon médecin. La plupart des femmes savourent les neuf mois de bedaine. Pour ma part, j'avais juste hâte de retrouver ma vie normale, de ne plus me sentir comme une éléphante qui a du mal à poser un pied devant l'autre. Bien que je n'aie jamais ressenti quelque chose d'aussi puissant que la naissance de mon gars, jamais je ne veux revivre ça. Oh, que non ! Alors que j'étais bien à l'aise à l'idée de n'avoir qu'un enfant, les interrogations de nos proches bouscullaient Fred chaque fois. Il ne savait pas trop quoi répondre à ceux qui nous demandaient : « Pourquoi pas un

deuxième ? » Moi, je répondais sèchement : « Ma famille est complète. »

Jusqu'à ce que cette impression de vide grandisse en moi et me gruge l'intérieur. Une espèce de crise existentielle sans nom qui m'a fait remettre toutes les facettes de ma vie en question. Pourquoi n'étais-je pas heureuse dans mon monde cristallin ? Des heures et des heures de réflexion et de grisaille plus tard, je me suis secouée. En fait, j'ai secoué mon sentiment d'inutilité avec un projet qui serait plus grand que mon nombril.

L'élément déclencheur pour que je décide d'aller de l'avant s'est produit le mois dernier. Quand Marie-Pier m'a appelée en larmes, épuisée, pour m'annoncer qu'elle était en congé de maladie. Super Marie-Pier, qui sauve le monde chaque jour avec sa cape de Superwoman, avait besoin d'un *break* ? Abasourdie, je me suis rendue chez elle à la hâte alors qu'elle revenait d'une rencontre avec son médecin ; elle était seule à la maison avec sa cocotte de trois ans parce que sa blonde était partie en voyage d'affaires.

Je lui ai tendu bien grand mes oreilles ainsi qu'un latté à la cannelle pour qu'elle se vide le cœur.

Elle m'a d'abord parlé de sa job. Rushante comme ça ne se peut pas. Le manque d'intervenants au centre jeunesse. Les dossiers qu'elle n'arrivait pas à traiter dans des délais raisonnables. Les

heures démentes qu'elle avait faites pour s'occuper des enfants des autres, alors qu'elle avait de la difficulté à donner du temps à sa petite Magalie. Des histoires épouvantables de jeunes ayant pris racine dans les mauvaises familles : un garçon de six ans battu par ses parents complètement soûls. Une fillette de neuf ans trimbalée de famille en famille depuis quatre ans. Ce bébé de six mois qui avait dû être enlevé à sa mère parce que celle-ci était plus souvent au bar qu'à côté de lui. Des jumeaux élevés par une tante parce que la mère n'était pas assez vieille pour bien tenir ce rôle.

« STOP ! »

Le mot avait fusé sans que je puisse le retenir. Parce que je n'en pouvais plus qu'elle me raconte ces histoires d'horreur loin de sortir de la tête de Hitchcock, mais encore plus terrifiantes parce qu'elles étaient vraies. C'était inhumain de l'écouter défiler tout ça sans rien faire, pendant que nous étions assises là, à siroter un latté, sur un beau sofa de cuir. J'ai entendu l'appel de mère Teresa en moi. Mon désir de faire plus venait de trouver une forme tangible.

Les piles émotives de Marie-Pier étaient à plat. Raides mortes. Mon amie avait besoin de temps et de sommeil pour les recharger. Pour s'occuper de sa Magalie. Elle pleurait à chaudes larmes quand elle m'a tout raconté, et je l'ai accompagnée en brillant aussi. Pour le genre solidaire, je ne donne

pas ma place. Ce n'était quand même pas la première fois qu'elle me relatait les difficultés de son travail, mais, ce soir-là, c'est venu me chercher vraiment très creux dans le ventre.

Je suis revenue à la maison un gros brin troublée, avec une boule énorme de culpabilité dans mon estomac. Couchée dans les draps de coton égyptien de mon lit *king*, je fixais le plafond, incapable de plonger dans les bras de Morphée, comme ça m'est arrivé si souvent au cours des dernières années. Mon sentiment d'impuissance était si fort qu'il devait rayonner jusque chez le voisin. Quelle chance mon petit homme a de vivre dans une maison si grande, avec une chambre coquette, des jouets qui pourraient fournir le quartier au complet, des parents qui le dorlotent tous les jours! Je me suis mise à penser à la pièce au bout du couloir de notre deuxième étage, qui ne sert pas à grand-chose à part loger un lit d'appoint, une commode d'extra et une bibliothèque. Cet espace pourrait très bien se transformer en une jolie chambre d'enfant, un enfant qui n'a pas encore eu la chance de William.

Cette idée s'est imposée dans mon esprit comme une chanson qui joue à la radio plusieurs fois par jour et qu'on n'arrive plus à s'enlever de la tête. Ce n'était pas un ver d'oreille, mais un ver de cœur.

Je suis maintenant prête à convaincre Fred d'accueillir un nouvel enfant dans notre foyer. Depuis le temps que je le connais, j'ai bon espoir qu'il

acceptera. Parce que, au cours de nos seize années de vie commune, j'ai vu à quel point son cœur est grand et, surtout, qu'il est capable d'embarquer dans bien des folies pour moi.

Des doigts touchent doucement mon épaule. Je sursaute, perdue loin dans une chambre d'enfant qui n'existe que dans mon imagination pour l'instant. Dans sa main droite, il y a une feuille avec des notes manuscrites. Sa liste de questions. Il est comme ça, mon comptable – pas de bas bruns – adoré. Quand je lui soumets une idée, il sent le besoin d'écrire ce qui lui passe par la tête. «J'ai une mémoire de crevette», se plaît-il à dire. Je n'ai jamais fait de recherche approfondie sur le sujet, mais à la grosseur de tête qu'une crevette a, j'imagine que le coin pour la mémoire doit être minuscule.

Fred prend place devant moi, pose ses notes sur la table à café du salon pour que je puisse les lire. Je fixe mon chum droit dans les yeux plutôt que de me laisser décourager par la quantité de mots couchés sur le papier.

— Tu comprends bien, Steph, ça ne sera pas facile. Ces enfants-là, ils ont des carences...

— Je sais, raison de plus pour les aider.

— Et tu vas t'attacher. Que va-t-il arriver lorsqu'il va partir?

— On peut demander d'avoir un placement unique, Marie me l'a dit.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit d'autre ?

— Qu'il y a plusieurs entrevues, que le processus est tout de même long, mais ils ont un besoin criant de familles. Et, selon elle, on est une famille idéale.

Fred lâche un soupir.


— Et le temps ? C'est déjà une denrée rare, non ? Le travail, l'école, le hockey du petit, ta business, la mienne...

— C'est la même chose que si on avait un autre enfant. Si c'était le cas, on ne se poserait pas toutes ces questions-là !


Ce point que je catapulte à son visage est vibrant de vérité. La plupart des gens ont des enfants sans faire ce genre de réflexion.

Nouvelle pause de mon gentil mari, qui cherche ses mots devant mes arguments. Il sait bien que je suis plus têtue qu'un âne de Nubie ; je réplique à tout, c'est à se demander pourquoi je ne suis pas devenue avocate plutôt que physiothérapeute. Même si j'ai ma petite entreprise et que Fred a son bureau à gérer, on peut y arriver, j'en suis persuadée. Après un long moment, il finit par lâcher :

— J'accepte d'assister à une rencontre d'information. Ensuite, on verra...



«Ma joie se fissure légèrement par la peur. Cette âme qui se joint à nous, avec son passé, ses forces et ses faiblesses, devra se mouler à notre passé, nos forces et nos faiblesses. William attend avec impatience que la famille soit complète, ravi d'avoir enfin quelqu'un avec qui jouer. C'est hallucinant de constater que cette journée est un tournant dans nos vies. Tout s'apprête à changer pour le meilleur, je l'espère, et non pour le pire.»



Depuis le décès de sa mère, Stéphanie ressent un grand vide dans sa vie, un vide qu'elle cherche désespérément à combler. Après une discussion avec sa grande amie, qui œuvre à la DPJ, elle décide d'ouvrir les portes de sa confortable existence pour devenir famille d'accueil avec son conjoint et leur fils. Une idée qui créera de petites tempêtes, mais elle apprendra vite qu'au fond, la famille, ce n'est pas seulement une question de liens de sang...



Après avoir longtemps cherché sa voie, Amy Lachapelle revient dans son Témiscamingue natal en 2006 et le déclic se produit alors qu'elle goûte à l'édition et à l'écriture. Une quarantaine de livres pour la jeunesse plus tard, et après avoir fait paraître deux romans grand public, elle publie son troisième ouvrage, *Les Nouveaux Petits Souliers dans l'entrée*, une douce fiction sur la famille, les deuils difficiles et les différentes maternités.

